

Dans le miroir de Chahla Chafiq



Chahla Chafiq débute sa séance de dédicaces aux éditions L'Âge d'homme, avec Thissa d'Avila Bensalah.

En cette soirée encore douce du mois d'octobre, Chahla Chafiq accueille souriante les lectrices et les lecteurs, des ami-es venu-es partager les textes de son premier roman dans l'espace librairie de son éditeur, L'Âge d'homme. Thissa d'Avila Bensalah, une comédienne et amie de l'auteure, commence à lire des passages de son roman *Demande au miroir*.

Les yeux fermés, Chahla Chafiq écoute la musique des mots qu'elle a écrits. Car il s'agit bien de ses mots, écrits pour la première fois directement en français. Lorsqu'on l'interroge sur son rapport à la langue, elle dit avoir longtemps écrit des nouvelles en persan, traduites ensuite en d'autres langues. C'est le cas de *Chemins et brouillard*¹, recueil écrit dans les années 1980-90 sur les chemins de l'exil et du deuil, qui ne sera traduit et publié en France qu'en 2005.

D'une langue à l'autre

Entre temps, elle poursuit des études en sciences humaines à la Sorbonne, « c'était un défi : je ne parlais pas français, je voulais le meilleur ! », explique-t-elle. Puis à l'École des hautes études en sciences sociales où elle multiplie les essais en français sur l'interculturalité, sa spécialité, et surtout sur l'islam politique dont son essai le plus connu *Islam politique, sexe et genre, à la lumière de l'expérience iranienne*².

On connaît ses prises de position laïques et féministes dans *Femmes sous le voile face à la loi islamique*³. C'est en écrivant des petits moments poétiques qu'elle commence à « voyager » entre les deux langues, la langue maternelle, celle des souvenirs, de l'écriture romanesque et la langue de l'exil, celle des essais.

Le refuge et après

Elle évoque la résistance de la réfugiée politique à l'apprentissage de la langue du pays d'accueil. « C'est quand j'ai pris conscience que le retour était impossible et que je me trouvais dans une position

dominée que j'ai appris la langue française en m'inscrivant à la Sorbonne, en sociologie. C'était un challenge ! ».

Lorsqu'elle commence à travailler, elle découvre la France humaniste et féministe. À l'arrivée des premiers prisonniers politiques d'Iran, elle commence à lire et analyser des milliers de témoignages : « J'ai compris que l'islamisme avait une dimension fascisante. »

Une enfance iranienne

Elle se remémore sa fuite d'Iran dans les années 80 pour échapper aux répressions sanglantes ciblant la gauche dans laquelle elle s'était engagée à la fin du régime du Shah. Elle se souvient de son enfance heureuse dans son pays natal : sa mère infirmière sage-femme l'accompagne très tôt dans l'apprentissage de la lecture. Son père, qui voulait pour elle une carrière d'ingénieure ou de médecin, l'oblige à prendre une option mathématiques au bac. Chahla ne rêve alors que de littérature. Arrivée en faculté, elle réussit à négocier des études de sociologie.

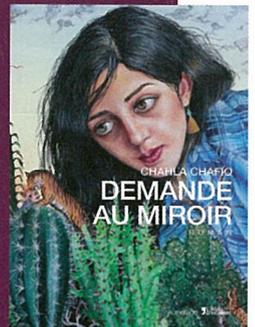
La France féministe ?

« Dans les années 80, souligne-t-elle, j'étais très contente de rencontrer les milieux féministes. Je les trouvais très ouverts. Mais lors de débats, j'ai essayé de prévenir que l'islamisme était politique, en vain. Au moment du premier débat sur le voile, nous avons fondé un groupe de femmes iraniennes, *L'Éveil*. J'ai assisté à des réactions hostiles de certaines féministes : nous étions vues comme des femmes occidentalisées. Bien que le féminisme français

PAR DELÀ LE MIROIR...

Guïta se souvient du salon illuminé et des fêtes données dans la maison d'en face lorsqu'elle était adolescente à Téhéran. Elle apprendra que la maîtresse des lieux, Elahe, est écrivaine. Lorsque, des années plus tard à Paris, le chemin de la jeune femme croise à nouveau celui de cette femme envoûtante, elle est prise à son tour dans l'aura de l'écrivaine, alors malade et épuisée, jusqu'à passer « de l'autre côté du miroir » dans une ultime fête autour d'Elahe.

Dans des allers-retours dans le temps et dans l'espace entre le Téhéran des années 70 et le Paris des années 2000, Chahla Chafiq nous entraîne dans le Paris des réfugiés iraniens. L'écriture et le rythme enveloppant le personnage d'Elahe et sa narratrice ne sont pas sans rappeler le *Nadja* d'André Breton.



Demande au miroir, de Chahla Chafiq, Ed. L'Âge d'homme, 2015, 224 p., 19 €.

résiste majoritairement au relativisme culturel, il a besoin de se renforcer en expliquant ses positions, en débattant car, à l'extérieur, il est vécu comme "raciste". » Posture injustifiée que combat avec détermination Chalah Chafiq.

Propos recueillis par Anne Godard

1. *Chemins et brouillard*, Ed. Métropolis, 2005.
2. *Islam politique, sexe et genre. À la lumière de l'expérience iranienne*, Ed. PUF, 2011.
3. *Femmes sous le voile face à la loi islamique*, Ed. Le Félin, 1995.